

1 – Lettre sur cette question : L'Église sera-t-elle enlevée avant l'arrivée des signes annoncés par le Seigneur, en Matthieu 24 ? – L.B

Mon cher frère !

Je sais fort bien que je vais m'occuper d'un sujet sur lequel il y a diversité de vues parmi les chrétiens qui attendent cependant la venue de Jésus pour chercher son Église, avant l'introduction du millénium. Cependant mon but n'est pas la controverse proprement dite ; car depuis que mes convictions se sont formées, je ne sache pas que rien ait été publié dans notre langue pour ou contre une résolution affirmative de la question posée en tête de cette lettre. Ce que j'ai au cœur, et cela pour notre édification commune, c'est d'exposer purement et simplement les bases bibliques de ces convictions, sans négliger toutefois de répondre à quelques objections qui m'ont été faites dans des entretiens particuliers, ou que je me suis faites à moi-même. Si l'on veut appeler cela de la controverse, soit ; mais je l'entreprends dans l'amour, et j'espère que les frères qui ne peuvent pas encore voir comme moi, voudront bien me lire, me supporter et me redresser s'ils trouvent que je m'égare.

Je dois d'abord déclarer que, pour mon compte, je ne puis donner le nom d'oiseuse à la question proposée, car grande est la différence de notre position devant Dieu, suivant la manière dont on la résout. Pourrait-il y avoir identité dans les affections spirituelles de deux frères, dont l'un ne voit le retour de Christ que dans le lointain, au travers d'une foule de signes préalables et encore inaccomplis, et l'autre attend Jésus tous les jours, persuadé qu'il est que le ravissement de l'Église au-devant du Seigneur en l'air doit précéder tous ces signes ? Je ne veux juger personne ; mais la nature des choses et ma propre expérience ne me permettent pas d'admettre cette identité. Quelque forte ou éclairée que puisse être la foi, elle ne peut point faire abstraction de signes auxquels le Seigneur veut que l'on fasse attention, ni par conséquent, avant qu'ils arrivent, regarder la délivrance comme très près. Les vierges sont réveillées par le cri : *L'Époux vient, sortez au-devant de Lui*. On dit que le Seigneur peut hâter l'accomplissement des signes, et cela est vrai. Mais Dieu ne peut point changer sa Parole, ni accomplir dans un jour, ce qu'il a annoncé comme devant remplir une semaine ou une demi-semaine d'années. Et fussions-nous au commencement de cette demi-semaine, vissions-nous l'abomination du désolateur placée dans le sanctuaire, nous aurions encore quarante-deux mois à attendre l'arrivée de Jésus, et quarante-deux mois bien longs puisqu'ils seront le temps de la persécution des saints du Seigneur par l'Antéchrist. Mais je ne veux pas anticiper sur la suite. Je ne crois donc pas qu'une attente de l'arrivée de Jésus après des signes antécédents affecte notre cœur de la même manière qu'une attente toujours actuelle : et c'est ce qui me montre l'importance du sujet que j'essaie de traiter.

Sans autre préambule ; je vous dirai que, depuis quelques années, je suis fermement convaincu que l'Église sera enlevée avant l'accomplissement de la prophétie renfermée en Matt. 24, et que consciencieusement je ne puis voir dans une persuasion contraire qu'une erreur et une méprise plus ou moins grave sur la pensée de Dieu, ceci soit dit sans mettre en doute la bonne foi et la sincérité de ceux qui s'écartent ainsi de la vérité. Et si, pendant un temps assez long, j'ai partagé moi-même cette erreur, un examen un peu attentif des Écritures m'en a bientôt fait revenir.

Que la question proposée présente des difficultés, je ne le nie pas. Il y en a non seulement dans l'étude de la prophétie en général, mais encore dans celle de la généralité des doctrines. Sans doute plusieurs ont été levées, mais d'autres n'ont pas été et ne seront jamais ôtées du chemin ; de là ces divergences de vues entre des frères également droits, également amis de la vérité divine. La Parole de Dieu n'est pas un traité de sciences exactes, mais elle est l'expression des pensées de l'Être immense, infini et incompréhensible dans sa science et sa sagesse, au prix duquel tous les habitants de la terre ne sont rien estimés, qui confond la sagesse des sages et l'intelligence des intelligents. Trouverions-nous le fond de Dieu en le sondant ? Connaîtrions-nous parfaitement le Tout-Puissant ? Je ne doute pas, et c'est là ma consolation, que quant à *Lui* cette Parole ne soit en parfait accord avec elle-même, et que toutes les choses qu'elle renferme ne forment un tout divinement harmonique, qui fera dans le ciel la joie et l'admiration de nos âmes. Mais ici-bas nous connaissons seulement en partie ; et quand, bien qu'éclairée par la grâce, notre faible intelligence cherche à pénétrer dans la révélation divine, nous avons très souvent bien de la peine et souvent nous ne pouvons réussir à coordonner entre elles une foule de choses de détail, quoique nous ayons saisi les grands traits qui les renferment et que la pensée générale de Dieu ne soit plus un mystère pour nous. Mais en sommes-nous moins assurés d'avoir saisi cette pensée ? Non, sans doute. Ce sont *des difficultés*, disons-nous ; et elles ne nous arrêtent pas dans notre chemin, quoiqu'elles puissent ralentir notre pas. Voici un fait clairement révélé, puis un autre dans le même cas ; mais où est leur liaison ? Nous ne la découvrons pas maintenant, que faire ? Rien de plus simple, les admettre tous les deux, en attendant que notre divin Docteur veuille bien nous faire voir comment ils s'accordent. Voilà ce que j'appelle de l'humilité et de la sagesse ; tandis que l'on ne peut voir qu'orgueil et folie à altérer comme le font, hélas ! maints théologiens,) la portée d'un fait ou d'une doctrine pour les mettre en équilibre avec un autre. Et j'ajouterai que Dieu bénit toujours cette marche, en ce qu'il est rare que celui qui, sur l'autorité divine, a admis deux choses en apparence inconci-

liables, n'ait eu plus tard, si l'on veut me passer cette expression, le mot de l'énigme, et puis une sorte de honte de la stupidité préalable de son esprit à découvrir l'harmonie des deux faits révélés.

Je me suis permis cette digression à cause de l'utilité qu'elle me semble avoir pour les frères qui lisent la prophétie, et parce qu'elle se rattache d'ailleurs à mon sujet. Nous nous trouvons en présence de deux révélations, l'une donnée aux Apôtres en Matthieu 24, l'autre donnée par Paul, 2 Thess. 2:1 et suivants. Dans la première, Jésus déclare qu'il viendra sur les nuées avec puissance et une grande gloire après maints événements destinés à rendre les disciples attentifs, et plusieurs en ont conclu que l'Église traverserait ces événements et souffrirait la grande détresse ou la persécution de l'Antéchrist. Dans la seconde révélation, Paul s'exprime, au contraire, de manière à ne pas laisser aux Thessaloniens le moindre lieu à l'attente des signes ou à la crainte de la persécution, et l'esprit le plus ingénieux chercherait vainement à accorder cette révélation avec celle du Sauveur aux disciples, du moins de prime abord. Eh bien ! j'en rends maintenant grâces à Dieu, je vois ces deux prophéties parfaitement en harmonie, sans être obligé d'en altérer un iota ou un trait de lettre, et sans forcer le sens d'aucune expression. Il est aussi vrai pour moi que l'Église sera enlevée avant les signes, qu'il l'est que, après les signes, on verra le Fils de l'homme venir sur les nuées des cieux. Je n'ai pas plus de peine à concilier ces deux faits, qu'à distinguer entre les titres de Fils de Dieu et de Fils de l'homme ou entre les destinées des Juifs et celles de l'Église.

Il faut être singulièrement esclave de la vieille théologie et, je dirai même, conduit par son propre esprit dans l'étude de la Bible, pour ne pas faire ces distinctions-là ; et Dieu merci, nous savons que Celui qui, au commencement, créa *les cieux* et *la terre*, s'est choisi deux peuples, l'un céleste et l'autre terrestre, avec lesquels son Christ soutient ou soutiendra des relations différentes. Mais ce qui me surprend, c'est que, tout en sachant distinguer les relations du Christ de Dieu avec l'Église de celles qu'il a avec le peuple d'Israël, on les confonde par le fait, en identifiant l'arrivée du *Fils de l'homme* avec l'enlèvement de l'Église, et en regardant Matthieu 24, comme un avertissement donné à cette dernière de sa position *à la consommation du siècle*, c'est-à-dire à l'époque de la délivrance d'Israël. Que la volonté de Dieu d'avoir un peuple associé à la gloire céleste, actuelle et future, de son Bien-Aimé, et destiné à montrer les immenses richesses de sa grâce ainsi que sa sagesse infiniment variée, que cette volonté, dis-je, fût un mystère caché dans tous les âges, révélé d'abord par l'envoi du Saint Esprit, puis, d'une manière directe, à Paul, que l'on peut à juste titre appeler l'Apôtre du mystère¹, c'est ce qui n'est plus chose douteuse pour nous, grâces en soient rendues à Celui qui, selon son bon plaisir, nous a donné la connaissance de ce mystère adorable. Refuser d'admettre ce *principe-base*, si je puis le nommer ainsi, c'est se condamner à un christianisme du plus au moins charnel et judaïque. Mais alors, est-ce dans les évangiles, où Jésus parle en quelque sorte de la terre² et non *des cieux*, que l'Église doit chercher la révélation directe de la gloire qui la concerne ? Non à coup sûr. Je me hâte cependant de faire une sorte d'exception en faveur de l'Évangile de Jean, parce que Jésus y parle comme descendu du ciel et dans la conscience d'être Fils de Dieu par sa résurrection future. Mais dans cet évangile même, dont les chapitres 13 à 17 en particulier sont un trésor pour l'Église, nous ne sommes pas conduits plus loin pour ce qui concerne notre avenir qu'à la simple promesse du retour de Jésus pour nous prendre ensemble avec Lui-même. Jésus n'y parle pas de l'enlèvement de l'Église, (quoique la promesse suppose la chose,) parce que lui-même n'était ni ressuscité ni enlevé. Et c'est une chose bien remarquable que, dans le même discours où Il est si explicite sur les opérations bénies du Consolateur et sur la certitude de son retour des cieux, il ne dise rien de la bienheureuse espérance ou de l'enlèvement de l'Église.

Et si dans l'Évangile de Jean, évangile destiné à sortir les disciples du judaïsme et à les affranchir du joug du pédagogue, le Sauveur se borne à la promesse d'entrer dans les demeures du Père (et cela en opposition avec les espérances d'une gloire terrestre, les seules que pussent avoir les Apôtres), que sera-ce donc de la prophétie de Matthieu 24, où le prophète, semblable à Moïse et proche de la fin de sa carrière, prophétise ainsi que Moïse l'avait fait, proche de la sienne ? A-t-on quelque fondement plausible pour supposer que l'intention de Jésus dans ce chapitre soit d'instruire les disciples des destinées du peuple céleste ; peuple dont les disciples n'avaient encore aucune idée, peuple qui ne devait être manifesté et rassemblé qu'après le rejet de Jésus par le peuple terrestre ? Peut-on expliquer d'une manière tant soit peu satisfaisante, pourquoi les disciples, s'enquérant de choses qui regardent l'avenir du temple et de la nation, Jésus répondrait à leur question par une prophétie détaillée sur les destinées de l'Église, nation bien distincte des Juifs et appelée à une tout autre vocation aussi bien qu'à une tout autre gloire ? Faire de telles questions, c'est y répondre par la négative. La moindre attention à la prophétie de Matthieu 24 et surtout ce qui est écrit au verset 15, ne peut point nous laisser de doute sur l'intention du Seigneur. Il s'entretient avec *le résidu* fidèle d'une nation qui allait bientôt crucifier son Roi et son Dieu, et à la question de ces « *pauvres du troupeau* »³, il fait une réponse assortie, dans laquelle il groupe des faits déjà annoncés par les prophètes, les entremêlant avec quelques autres qui n'étaient pas encore révélés et qui ne sont que des faits de détail. Les abominations du désolateur, la fuite des disciples, la grande détresse, n'étaient pas des événements nouveaux, comme l'on peut s'en assurer, en comparant Daniel 9:27 ; 12:1 ; Jérémie 30:6-7 ; Éz. 5:9 ; 7:16 et Zach. 14:5, avec Matt. 24:15-16:21. Et quant à l'arrivée du Fils de l'homme pour la délivrance du peuple, je ne citerai pas, parce qu'il y aurait trop à citer. Ainsi le Seigneur ne fait dans cette prophétie que rappeler, en les agglomérant et en y ajoutant ses propres révélations, des faits relatifs *à la nation juive et pas à une autre*. Les appliquer à l'Église, c'est abuser de la Parole de Dieu, comme on en abuse en lui appliquant les promesses faites aux

¹ Éph. 1-3.

² Hébr. 12:25.

³ Zach. 11.

Juifs. Pour plus de détails, je renvoie le lecteur au N°8 du *Témoignage*, dans lequel une main plus habile et mieux dirigée que la mienne a analysé la prophétie dont je viens de parler. J'ai entendu quelques frères objecter que le Seigneur y parle des élus ; mais l'Ancien Testament donne le même titre aux Juifs en plusieurs endroits. On peut, par exemple, citer Ésaïe 65:8-9, qui est parallèle à Matt. 24:22. Ainsi dans ce dernier chapitre, il n'est pas question de l'Église.

J'ai une pleine persuasion en moi-même que l'enlèvement de l'Église est un de ces mystères dont est dispensateur celui que le Saint Esprit appelle maintenant au ministère de la Parole⁴.

Peut-être était ce une de ces visions et de ces révélations dont Paul fut honoré, quand il fut enlevé lui-même, en corps ou en esprit (nous ne le savons, Dieu le sait) jusqu'au troisième ciel⁵ ou qu'il reçut dans d'autres circonstances. Ma persuasion repose sur la frappante analogie qui existe entre deux passages. Le premier est 1 Thess. 4:13-17, où Paul, parlant aux frères de l'enlèvement de l'Église, après leur avoir parlé de la résurrection qui n'était pas un mystère, les avertit que ce qu'il va leur dire est une *parole du Seigneur*. Quelle parole ? est-elle écrite quelque part ? Jésus l'a-t-il prononcée auparavant ? nullement, c'est une révélation que Paul a reçue comme beaucoup d'autres, pour la joie et la consolation de l'Église ; une révélation *nouvelle*, renfermée dans le sein de Dieu et communiquée par le Saint Esprit ou par une apparition de Jésus, à l'Apôtre du mystère de Dieu. Il n'en est donc pas question avant cette époque : c'est un secret découvert à Paul et à personne avant lui. Ainsi il ne faut pas le chercher dans les évangiles. – Le second passage, qui confirme ce que je viens de dire, est celui-ci « *Voici, je vous dis un mystère, nous ne mourrons pas tous, mais nous serons tous changés, etc* »⁶. Le parallélisme est trop frappant pour être nié ; et il faut en conclure que l'enlèvement de l'Église a été un mystère jusqu'à Paul.

Ce ne sont ici, je le sais, que des preuves indirectes en faveur du principe que je défends, bien qu'elles aient un certain degré de force. Mais les deux faits qu'il me semble avoir suffisamment prouvés, savoir qu'en Matthieu 24 il n'est question que des Juifs, et que l'enlèvement de l'Église est un mystère révélé à Paul, ont déjà une grande portée et servent à frayer la route pour résoudre définitivement la question qui nous occupe. J'y ajouterai encore, mais sans m'y arrêter trop, parce qu'il est assez connu, le grand principe posé en Jean 7:39 ; 16:12-15 ; 1 Cor. 2:9-12, lequel, réduit à sa plus simple expression, revient à ceci, que la gloire de l'Église ne pouvait être découverte et publiée que par le Saint Esprit, envoyé par le second Adam, entré lui-même dans la gloire. Avant cette époque, Dieu, ce semble, ne pouvait pas parler d'introduire des hommes dans le ciel ; non plus que, avant la résurrection de Christ, faire prêcher l'évangile aux nations. Nous pouvons découvrir sans doute, soit dans la Loi et les prophètes, soit dans les évangiles, des types ou des indications de la gloire de l'Église et de ses privilèges ; mais rien de plus, parce que le Saint Esprit n'était point descendu du ciel, pour rendre témoignage à la gloire de Christ.

J'arrive maintenant aux preuves directes que la Parole de Dieu nous donne de l'enlèvement de l'Église avant l'accomplissement de *toute* la prophétie du 24^e de Matt. Je dis *toute* à dessein, parce que je ne pense point que Dieu s'occupe des Juifs, comme peuple, avant que l'Église soit retirée de la terre. Ces preuves ne sont pas nombreuses, il est vrai, puisqu'elles se réduisent à deux. Mais n'en eussé-je qu'une, elle doit suffire pour quiconque voit dans la Parole une vérité de Dieu. Elles sont renfermées : 1^o dans la prophétie de Paul, 1^{re} et 2^e Épîtres aux Thessaloniciens ; 2^o dans celle de Jean au 4:5 et 6^e chapitres de l'Apocalypse.

Commençons par cette dernière, parce que, des deux, (je parle ici ayant égard à l'opinion de quelques frères et non à la mienne) elle est celle qui, à première vue, présente le moins de clarté, à cause du caractère symbolique de toutes les visions apocalyptiques. – Ce n'est pas une idée nouvelle que j'émetts, en signalant le beau parallélisme qui existe entre les 2^e, 3^e, 4^e et 5^e sceaux⁷ et les vers. 6-16 de Matt. 24 ; aussi me bornerai-je à le rappeler purement et simplement. Seulement Je ferai remarquer, en passant, l'analogie qu'il y a entre le cri des âmes sous l'autel, et les prières du résidu juif persécuté, que l'on trouve dans les Psaumes ; prières qui, si elles sont selon l'esprit de la terre et d'un peuple de la terre qui peut demander *justice*, ne le sont point selon l'Esprit de l'adoption, qui est un Esprit de grâce, priant pour ceux qui nous courent sus. Jean ne parle pas des faux Christs et des faux prophètes, parce que l'ouverture des sceaux présente les événements comme des jugements préparatoires et non comme des signes de l'apparition du Fils de l'homme bien qu'ils ne cessent pas d'être aussi des signes. On trouvera le même parallélisme entre Apoc. 6 et Luc 21, dont les v. 10-19 correspondent à Matt. 24, v. 6-14 et les v. 25:26 au 6^e sceau. Or, puisque la vision apocalyptique des chapitres 4 et 5 est une préparation à l'ouverture des sceaux, il est bien évident que, si Jean voit l'Église jouer un rôle dans cette scène imposante qui se passe au ciel, où l'Apôtre se présente comme ravi, il faut rigoureusement en conclure que l'Église aura été enlevée avant l'accomplissement de la prophétie du chapitre 6 (laquelle est, en substance, identique à celle de Matt. 24:4-16), et qu'elle sera dans le repos éternel, quand Dieu agira pour juger la terre. Mais Jean voit-il l'Église autour du trône ? C'est là la question : et, pour moi, je n'hésite pas à la résoudre affirmativement, quand j'entends les cantiques des Anciens, et que je les vois vêtus comme des Sacrificateurs, offrant des prières, assis sur des trônes et ayant des couronnes d'or sur la tête. Qui pourrait-il y avoir dans le ciel, sinon l'Église, pour chanter : « *Tu nous as achetés à*

⁴ 1 Cor. 4:1.

⁵ 2 Cor. 12:2-3.

⁶ 1 Cor. 15:51-52.

⁷ Apoc. 6.

Dieu par ton sang et tu nous as faits Rois et Sacrificateurs à Dieu ton Père, et nous régnerons sur la terre⁸ ? » C'est une vision, dira-t-on ; – D'accord ; mais une vision de faits bien réels et de personnages qui ne sont pas fictifs, bien qu'ils soient présentés sous une forme symbolique. L'Agneau, les Anciens, les êtres vivants et les Anges ne sont pas eux-mêmes des symboles, bien qu'ils apparaissent ici sous des traits qui ne sont pas les leurs en réalité, mais que la vision leur donne, afin de nous mettre, nous pauvres êtres, participants encore de la chair et du sang, en relation avec les choses invisibles, et de nous faire assister de loin aux grandes scènes qui prépareront la rédemption ou plutôt la délivrance de la terre. Dieu veut que ses enfants sur la terre sachent ce qui arrivera ci-après, comme, dans les chapitres 2 et 3, il leur a montré les différentes phases que présentera l'Église, ou ce qui en porte le nom sur la terre, jusqu'à ce qu'elle soit vomie de la bouche du Seigneur et que le résidu fidèle aille souper avec Lui. Puis celui auquel, comme à un type de ce résidu, Jésus a montré les choses qui sont, est enlevé au ciel pour contempler les choses à venir. Tel est l'historique de la vision. On le voit, l'Église n'est plus sur la terre ; je parle des fidèles. Et en effet Jean les retrouve dans le ciel, sous la forme de vingt-quatre Anciens (nombre correspondant aux vingt-quatre classes de sacrificateurs et de chantres, établis par David pour le service du temple, 1 Chr. 24 et 25) ; ils ont le costume et tous les emblèmes de la Royauté et de la Sacrificature, et ils proclament leur Rédemption par le sang de l'Agneau. C'est donc bien là l'Église, l'Église glorifiée, l'Église entière, placée autour du trône, que le Saint Esprit nous présente dans cette vision. Oh ! si notre cœur pouvait être absorbé par la contemplation de la merveilleuse gloire qui nous est réservée ! Oh ! si nous pouvions réaliser quelque peu sur la terre, le culte que nous voyons ici rendu à Dieu et à l'Agneau, et anticiper sur le moment où nous serons acteurs dans la scène que nous ne contemplons actuellement qu'en vision et en symbole ! Quelle vie dans nos actions de grâces et nos louanges ! Quelle joie en annonçant la mort du Seigneur en commun ! Quelle confession puissante des droits de Christ à régner sur la terre et à posséder toutes choses comme Seigneur ! Car c'est là ce que font les Anciens. Dans le chapitre 4, ils jettent leurs couronnes au pied du trône (symbole de la puissance souveraine de Dieu), reconnaissant par là que, s'ils sont Rois leur autorité n'est que dérivée et un fruit de la grâce souveraine, et ils chantent les droits naturels de Jésus, en tant que Créateur, à posséder toutes choses. Jusqu'ici, sauf leurs vêtements royaux et sacerdotaux, rien ne montre dans ces Anciens le caractère proprement dit de l'Église. Mais dans le chapitre 5, nous les entendons entonner un nouveau cantique : « *Tu es digne de prendre le livre ; ... car tu as été mis à mort et tu nous as achetés pour Dieu par ton sang.* » Or, dans le ciel, il ne peut y avoir que l'Église qui soit dans ce cas. – Et puis, remarquez à quelle occasion les Anciens chantent ce cantique. C'est lorsqu'il s'agit de déterminer les droits de l'Agneau mis à mort, à prendre le livre et à en ouvrir les sceaux. Le livre est un rouleau scellé comme le contrat de vente entre Jérémie et Hanameël⁹. C'est un acte qui donne à celui qui peut l'ouvrir un droit de prise de possession. Celui que Jésus a comme Créateur de la terre, il l'avait remis à l'homme dès le principe, en le créant (Gen. 1:26) ; mais Satan le lui a ôté, et il est devenu maître de la terre et de l'homme. En mourant, Jésus l'a déjà rendu impuissant et lui a ravi des enfants pour les amener à la gloire (Héb. 2:10-15). Mais une fois les enfants dans la gloire, il faut, pour que l'ordre soit rétabli, que l'homme soit remis en possession de la terre ; car le dessein primitif de Dieu ne saurait être anéanti. Eh bien ! c'est le chapitre 5 de l'Apocalypse qui nous montre les préparatifs de cette œuvre-là. Ici le vrai Boaz qui est fiancé à l'Église (les noces ne sont qu'au chapitre 19), déclare que le champ ou la terre, dans lequel il a trouvé sa fiancée, va être ôté à son possesseur actuel. Qui l'ôtera ? qui sera assez fort pour chasser Satan d'ici-bas et abolir son injuste puissance ? Personne que Celui qui a acquis l'Épouse et le champ où la terre. Et c'est ce que l'Église elle-même, mais l'Église rachetée proclame à haute voix. Elle ne le pourrait pas, si Dieu ne l'eut entièrement rachetée, c'est-à-dire si le corps n'était pas entièrement glorifié dans la résurrection, qui est le jour de l'adoption, savoir de la Rédemption du corps (Éph. 4 ; Rom. 8:23). Et tout ceci coïncide admirablement avec la suite. Christ, ayant fini avec l'Église et l'ayant placée dans les demeures du Père, s'occupe des jugements qui doivent mettre successivement toutes choses sous ses pieds. Et l'ouverture des sceaux est le commencement de ces jugements, qui, comme nous ; l'avons vu, correspondent au 24^e de Matt. 4-14. Ainsi, je pense avec justice que l'Église aura été enlevée ou consommée avant l'accomplissement de cette prophétie, d'autant que les droits de Christ à lier Satan ne peuvent être reconnus et proclamés que lorsque cette rédemption sera pleinement accomplie. Et ceci est encore appuyé dans mon esprit par l'enlèvement typique d'Énoch, avant le déluge qui est lui-même un type des jugements du Fils de l'homme sur la terre corrompue. Mais je ne veux point m'arrêter sur ce sujet ; non plus que sur le chapitre 12 de l'Apocalypse, qui pourrait aussi me fournir une autre source de lumière ; parce que cela me mènerait trop loin et que ce ne sont pas d'ailleurs des preuves directes du principe que je soutiens.

J'ai été, pendant un temps, arrêté par la fin du chapitre 7. Mais en l'examinant d'un peu près, je n'ai point pu voir l'Église dans cette multitude innombrable, composée de toute nation et tribus et peuples et langues, et voici pourquoi en quelques mots : 1° Parce qu'ils ne sont que *devant* ou *en la face* du trône, tandis que les Anciens sont autour et même dans le trône et plus près de Dieu que les Anges eux-mêmes, v. 11:2° Leur cantique ne fait point mention de Rédemption. 3° Ils sont bien distingués des Anciens. 4° Ils n'ont aucune marque de Royauté ou de Sacrificature. 5° Ils sont simplement vêtus comme les Juifs du chapitre 6:11, de robes blanches. 6° Ils ont des

⁸ Cet argument de notre frère perd un peu de sa force, parce qu'il est évident que, en tenant compte de variantes indubitablement fondées, voici comment il faut lire la fin de ce passage ou de ce cantique : « ...et tu LES as faits rois et sacrificateurs, et ILS règnent (ou ils régneront) sur la terre. » Néanmoins, j'estime aussi que c'est l'Église qui chante, l'Église qui dit : « *Tu nous as achetés pour Dieu par ton sang, etc* » Puis elle parle des saints sur la terre, dont, comme sacrificature, elle a présenté les prières au vers. 8 ; en sorte que l'argument, quoique un peu affaibli, n'en est pas pour cela invalide. (Réd.)

⁹ Jér. 32.

rameaux dans leurs mains, comme des gens qui célèbrent la fête des Tabernacles. 7° Ils reviennent de la grande tribulation, par laquelle l'Église a la promesse de ne point passer (ch.3:10). Bref, je ne puis voir ici que des Gentils échappés aux derniers jugements et associés à la gloire milléniale des Juifs. Ce morceau me paraît être parallèle d'Ésaïe 2:2-4 et de Zacharie 13:16, auxquels on pourrait ajouter Ésaïe 60:5-6 ; 66:23 et plusieurs autres passages des Psaumes. Comme la bienveillance de Dieu envers les Gentils et sa volonté de les sauver ont été révélées par la mort et la résurrection de Jésus¹⁰, comme la gloire de l'Église n'a été manifestée que par la glorification de Jésus¹¹, ainsi les droits de l'Agneau à racheter le champ de l'Épouse ne seront réellement constatés que quand celle-ci sera arrivée dans la gloire céleste : Alors Satan étant chassé du ciel, Jésus commencera à valoir ses droits de Seigneur de la Création. Ce sont des analogies assez frappantes.

Voilà ma première source de conviction, quant à la certitude de la glorification ou de la résurrection de l'Église avant les signes de l'avènement promis en Matt. 24. Je passe à la 2° qui, comme. Je l'ai dit, se trouve dans les deux Épîtres aux Thessaloniciens.

Ceux-ci avaient été « convertis des idoles à Dieu, pour servir le Dieu vivant et véritable et pour attendre des cieux son Fils qu'il a ressuscité d'entre les morts, Jésus qui nous délivre de la colère à venir »,¹² et leur foi, comme celle des Romains, était célèbre par l'efficace qu'elle avait en eux, efficace, qui était racontée en Macédoine et en Achaïe. Ainsi les Thessaloniciens, comme de fidèles croyants, *attendaient* l'arrivée de Jésus ; c'est ce que nous devons aussi faire comme tels¹³, et je n'ai pas besoin d'insister là-dessus. De plus ils s'attendaient à être délivrés, de *la colère à venir* par Jésus. Or la colère à venir, n'est point ce qui est appelé *la mort seconde* (Apoc. 20:12-14), mais ces mots se rapportent invariablement aux jugements qui attendent le monde avant le millénium ; voyez Apoc. 6:16-17 ; 11:18 ; 14:10 ; 16:19. En Matt. 3:7 et Luc 3:7, cette expression ne peut s'appliquer qu'à des jugements temporels sur la nation juive, jugements dont il est parlé 1 Thess. 2:16 et qui s'accompliront littéralement, dans l'avenir, sur les nations et les Juifs incrédules. Je ne nie point que la colère de Dieu ne se manifeste dans la mort seconde ; mais ce que j'affirme, c'est que nulle part le jugement éternel ne porte le nom de *colère à venir*. Je lis de plus, (1 Thess. 5:9) que Dieu ne nous a point destinés *pour la colère*, c'est-à-dire à souffrir les jugements que le *jour du Seigneur* (dont l'arrivée est ici contemplée par l'Apôtre) amènera sur les incrédules et les impies. Ainsi il est bien évident que les fidèles seront mis à couvert de ces jugements-là, et en général de toute manifestation ou de toute conséquence de la colère de Dieu. Ils ne participeront point à la colère future de Dieu sur le monde et sur les Juifs (Luc 21:23). Or comment l'éviter entièrement s'ils sont encore sur la terre ! Quant à moi, je ne saurais rien répondre de scripturaire à cette question, que du reste je ne propose point comme argument. Je tenais seulement à établir ce fait, que nulle manifestation de la colère de Dieu ne peut atteindre les enfants de lumière, et que, comme le croyaient les Thessaloniciens, ils en sont délivrés par Jésus. De plus les Thessaloniciens attendaient du ciel *le Fils de Dieu* (et non le *Fils de l'homme* ; Matt. 24), le Fils de Celui en qui ils étaient, savoir en *Dieu le Père*. Ils voyaient Jésus dans leur attente, comme leur frère aîné, et non comme le Seigneur du monde ou le Roi d'Israël. Ils le voyaient dans la promesse de Jean 14:2-3 et non dans son caractère de Messie juif. Je crois cette distinction importante, mais je n'y insiste pas. Dans tous les cas, ils n'en étaient point à attendre ni la mort, ni des signes, mais Jésus. Et s'ils n'espéraient pas être enlevés d'un jour à l'autre, je ne sais en vérité si l'on aurait pu appeler cela une attente de Christ, et surtout je ne puis point comprendre de langage de Paul dans le chapitre 4:13-18 de cette Épître ; car il suppose nécessairement que les frères de Thessalonique ne s'attendaient point à mourir, mais à être pris par le Seigneur. Qu'on veuille bien étudier cette fin de chapitre, et l'on en sera convaincu. Versets 13:14 : Il y avait de l'affliction à Thessalonique au sujet de ceux d'entre les frères qui étaient morts. Paul la modère par l'espérance que, quand le Fils viendra, la puissance de Dieu, qui s'est montrée dans la résurrection de Jésus, agira pour ramener avec Christ tous les frères endormis en Jésus. Verset 15 : Car par la révélation du Seigneur, Paul pouvait dire à ses frères encore vivants et laissés de reste, que lui et eux (*nous les survivants*, littéralement ; ou mieux encore *les sur-restants*) ne seraient pas enlevés avant les autres, ou ne partiraient pas les premiers, selon que, comme il a été observé, l'Apôtre le dit aussi, 1 Cor. 15:51-52. Verset 16 : Car Jésus descendra avec un cri (sans doute le cri de minuit), avec la voix d'archange¹⁴ et avec la trompette de Dieu, (les trompettes servaient à rassembler le peuple, Nombres 10:1-5) ; et les fidèles, qui sont dans les sépulcres, entendront sa voix et sortiront. Verset 17 : *Puis, nous les survivants*, serons enlevés, réunis tous ensemble avec le Seigneur. Verset 18 : Enfin Paul exhorte les frères à puiser là-dedans leur consolation, et nous devons, aussi y trouver la nôtre. L'arrivée de Jésus était, dans la pensée de Dieu, un événement éloigné ; peut-être l'est-il encore. Mais la *volonté* de Dieu était, il y a 1800 ans comme aujourd'hui, que les fidèles l'attendissent, journellement, et Paul n'argumente pas d'après un autre principe. Il suppose que les vivants laissés sur la terre ne mourront pas avant que le Seigneur descende, et c'est de cela même qu'il tire sa consolation, Les Thessaloniciens, persuadés que Jésus ne tarderait point, étaient affligés de voir mourir leurs frères, ne sachant point que la résurrection et l'enlèvement de l'Église étaient une même chose, et Paul les console, en le leur apprenant. Il y avait là une grande consolation, dont sont privés tous ceux qui croient de mourir avant que Jésus vienne chercher les disciples. Je suis donc convaincu que tout ce morceau est inintelligible, si l'on ne part pas du principe que les

¹⁰ Luc 24:46-47.

¹¹ Jean 7:38-39.

¹² 1 Thess. 1:9-10.

¹³ Phil. 3:20-21. Rom. 8:23.

¹⁴ comp. Jean 5:28-29.

Thessaloniens attendaient jour par jour, des cieux, le Fils de Dieu, Jésus, pour les mettre à l'abri des jugements qui tomberont sur le monde à cause de sa malice.

Dans le chapitre 5, Paul parle de ces jugements sur lesquels il reviendra encore dans le chapitre 1^{er} de la 2^e Épître. Mais il ne veut point entrer dans beaucoup de détails sur ce sujet et sur cette époque, parce que les fidèles n'avaient rien à craindre de tout cela pour eux-mêmes, étant enfants de la lumière et destinés non point à la colère, mais à la possession du salut. On a voulu confondre le jour du Seigneur avec l'Arrivée du Seigneur, en se fondant sur 2 Pierre 3:1 et suivants ; mais nous allons voir dans un moment que le Saint Esprit emploie le mot d'Arrivée ou de venue d'une manière générale, et que cette expression ne doit point être limitée à un seul sens ou rapportée à un seul événement.

Je passe à la 2^e Épître. Dans le premier chapitre, l'Apôtre, sachant les Thessaloniens persécutés, leur présente l'Arrivée de Jésus en révélation pour le jugement du monde et la manifestation de la gloire de l'Église avec Lui ; car alors seulement on verra publiquement ce que sont les enfants de Dieu, et le monde frémira de terreur de les avoir haïs et repoussés. Je ne m'y arrête pas, parce qu'il n'est pas ici question de l'enlèvement de l'Église. Le chapitre suivant, au contraire, est d'une grande importance, et résout définitivement la question que je traite. Les Thessaloniens étaient où risquaient d'être « *troublés et ébranlés de leur sentiment* », soit par quelque esprit qui avait parlé, soit par quelque autre révélation ou interprétation, soit enfin par quelque lettre supposée de l'Apôtre lui-même, qui annonçaient « *que le Jour du Christ était là* ». Sans aller plus loin, il est évident : 1° que Paul ne croyait pas que le jour de Christ fût encore là ou tout proche ; 2° que les Thessaloniens ne l'avaient pas cru non plus ; 3° et qu'on les ébranlait dans leur sentiment et les troublait en leur annonçant la proximité de ce jour, qui est sans contredit le même que celui du Seigneur¹⁵. Confondre ce dernier avec l'enlèvement de l'Église serait donc une erreur ; car bien loin que la nouvelle de cet enlèvement dût troubler les frères de Thessalonique, rien, au contraire, ne devait être plus propre à les réjouir, puisque c'était précisément l'objet de leur attente la plus chère. Mais il est bien évident que, loin de confondre ces deux événements, Paul fait tout l'opposé : « *Quant à l'arrivée de notre Seigneur Jésus Christ et à notre réunion auprès de Lui, nous vous demandons, frères, de n'être pas promptement ébranlés de votre sentiment*. » De quel sentiment ? De celui d'attendre des cieux le Sauveur afin que tous, morts et vivants, enlevés au-devant de Lui, nous soyons toujours avec Lui : « *Et de n'être pas troublés* » ajoute-t-il. Troublés de quoi ? De l'idée de devoir traverser les jugements, l'effusion de colère qui précédera le jour de Christ, et de n'être point retirés de la terre auparavant. Car c'est précisément ce que l'on cherchait ou avait cherché à leur faire croire pour ébranler leur foi et détourner leurs regards d'en haut. Or Paul les supplie de ne pas écouter ces esprits ou ces rapports et de ne pas recevoir comme venant de lui, une lettre qui annonçât que la journée du Seigneur fût proche. Cela est assez clair, je pense. L'Apôtre ne veut pas que ses frères se laissent troubler par les signes qui doivent préparer le jour de l'arrivée de Jésus, ni effrayer par l'idée d'être témoins terrestres des coups dont il frappera la terre, avant d'y établir son règne. Mais Paul fait plus que cela ; il déclare formellement que le Jour de Christ est encore bien éloigné, et qu'annoncer autre chose est une séduction, parce que, comme il le leur avait dit étant avec eux, le Jour de Christ ne pouvait pas être là, avant la manifestation de l'homme de péché, qui est le mystère d'iniquité, par opposition au grand mystère de piété, Dieu manifesté en chair. Mais cette manifestation de l'Antéchrist était retardée par un obstacle que les Thessaloniens connaissaient et qui serait ôté du chemin. Je ne décide rien sur cet obstacle au grand projet de Satan ; je crois ou plutôt je soupçonne fort que c'est la présence de l'Église sur la terre, présence qui tient en échec le Prince de ce siècle.

Mais quoi qu'il en soit, le jour de Christ ne sera point là avant que l'Antéchrist ne soit révélé ; cela est évident. Or nous voyons la révélation de ce monstre d'impiété en Matt. 24:15, où elle est placée au nombre des signes qui précéderont l'avènement du Fils de l'homme, ou ce que Paul appelle dans ce chapitre-ci « *l'Apparition de l'Arrivée du Seigneur* », pour la distinguer de notre réunion avec Lui qui est aussi appelée l'Arrivée de notre Seigneur au verset 1. Ainsi il résulte de ce chapitre que l'Église ne doit point attendre de signes de son enlèvement. Si ce n'est pas là la doctrine de Paul, je renonce entièrement à le comprendre, et même je ne crains pas de dire que, si l'Apôtre a eu le dessein d'empêcher les Thessaloniens d'attendre le Seigneur trop tôt, il est en contradiction avec sa première épître, dans laquelle il tire de la proximité de cet avènement tant de consolation pour les fidèles vivants qui regrettent la mort de leurs frères.

Ces consolations n'ont pas été données pour les Thessaloniens seulement ; elles nous regardent aussi. Mais à quoi nous serviront-elles, si, au lieu de voir notre frère mourant, près de nous être rendu dans une résurrection qui peut-être ne suivra sa mort que de quelques jours ou de quelques instants, nous sommes obligés de traverser une foule d'événements, avant de reposer notre pensée sur le retour de Christ et notre réunion auprès de Lui ? Est-ce bien l'intention de l'Apôtre dans ce qu'il dit à ce sujet ? Je suis pleinement convaincu du contraire, et c'est un des motifs qui m'ont engagé à communiquer aux frères ce que Dieu m'a enseigné par Sa Parole sur une question d'une importance assez grave sous le rapport pratique. Je regrette de l'avoir fait d'une manière si sèche ; le sujet, en lui-même, ne la demandait pas ; mais dans une exposition de principes, il n'est guère possible de l'éviter. Je ne terminerai pas sans faire remarquer que l'intention de Dieu, il me semble, a été de nous montrer l'enlèvement de l'Église et d'en fixer la place, dans l'histoire prophétique, au chapitre 12 de l'Apocalypse, qui nous présente le corps de Christ introduit dans le ciel, d'où Satan est chassé et descend sur la terre, pour y consommer le mystère d'iniquité, auquel l'Église non encore glorifiée était un obstacle, comme nous l'avons vu.

¹⁵ 1 Thess. 5:2.

En résumé : Je distingue entre l'Avènement ou la descente de Christ pour l'Église, et son apparition en gloire pour la délivrance d'Israël. Dans le premier, il n'y a point de manifestation de Christ au monde, et la rencontre des Saints avec Lui a lieu en l'air et non sur la terre.

Je pense que l'Église n'est pas du tout appelée à considérer les signes de l'apparition *du Fils de l'homme*, sinon en tant que Dieu les lui a révélés, et à cause de maints principes pratiques qu'elle en peut tirer.

Je crois que la position normale du chrétien est de s'attendre, de jour en jour, à être enlevé, et de considérer comme une séduction toute doctrine qui tendrait, d'une manière ou de l'autre, à lui faire placer sa mort (bien qu'il soit possible qu'il meure) ou des signes entre le moment présent et l'arrivée de son Frère aîné.

Solennelle position ! que Dieu nous en donne toute la joie et nous en fasse sentir la puissance sanctifiante pour nous détacher du mal et des choses visibles ! Amen !

Le témoignage des disciples, vol. 2, p. 57